

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



Rue de l'Abbaye, Paris, 1er avril 2005 par François-Marie Banier.

François-Marie Banier, émotions pures

PHOTOGRAPHIE

Sous le titre *Perdre la tête*, la Villa Médicis consacre une large rétrospective aux images de profonde humanité.

De notre correspondant à Rome

BANIER à l'Académie de France à Rome. Ses photographies, instants saisis, regards, visages, ces photographies de profonde humanité et qui traduisent aussi une incroyable vitalité, une énergie vraie dans un regard, une grimace, une posture.

Selon Richard Peduzzi, directeur de la villa Médicis, cette exposition s'inscrit dans le droit-fil des recherches de l'institution sur les rapports entre l'être humain et la cité et c'est vrai, sous le titre de *Perdre la tête*, François-Marie Banier nous entraîne au hasard des rues, non dans la jungle des villes, mais dans ce qu'il peut y avoir de

grisant, d'insolite, de déchirant dans le visage ou la silhouette de ces passants disparus à peine croisés.

Banier expose ses méthodes d'investigation dans un entretien avec le commissaire de l'exposition Martin d'Orgeval, un ami qui collabore avec lui depuis longtemps : « *Je travaille tous les matins dans la rue pendant trois à quatre heures. Je rapporte entre cinq et quinze rouleaux par jour. Je ne photographie pas. Je prends, je fixe sur mon appareil tout ce qui me paraît digne d'intérêt, le nain ou l'obèse, la femme, le chien, l'estropié comme le punk, ce tissu inextricable d'humanité. Je suis attiré par tout ce qui a un caractère universel, la douleur, l'insolite, la séduction, la dégradation des corps, la difficulté d'exister, la solitude, l'incertitude, la perception de la mort qui approche.* »

Chacun de ses personnages est « au bord de quelque chose », déses-

poir, folie ou marginalité profonde. Et pourtant, ils sont si pleins de vie. « *Je les approche au plus près. Ce sont eux qui s'installent sur ma pellicule. Ce sont des anonymes qui passent au statut de personnages* », dit le photographe. Patrice Chéreau parle d'une « *insolence en même temps tendre et affectueuse (...)*. Ses créatures expriment une forte énergie. Même dans sa décrépitude, la vieillesse devient énergie et vitalité.

Typiquement parisien

L'exposition s'ouvre par un clin d'œil en six tableaux sur Daniel Emilfork, acteur au visage d'une incroyable mobilité. Pigalle, Barbès, Belleville, la rue Cler, le square Montholon sont des lieux cultes où François-Marie Banier trouve ses sujets, toujours campés dans des décors typiquement parisiens. Impossible de les confondre avec des Allemands ou des Anglais. Un manteau en as-

trakan traverse le boulevard Raspail sans qu'il soit possible de distinguer la tête de la femme qui le porte, cassée en deux sous le poids de l'âge. Les photos de rue sont entrecoupées de clichés d'artistes, de philosophes ou de créateurs, pris en « situation » : Michelangelo et Erika Antonioni à Cannes en 2001, une Nicole Kidman rayonnante, Mastroianni dansant devant un piano à Rome en 1986, Silvana Mangano, Ray Charles perdu dans un éclat de rire à Paris en mai 1997 ou encore Claude Lévi-Strauss, Emir Kusturica, YSL. On retiendra aussi deux séquences : une série de photos surprenantes prises à Paris pour le bicentenaire de la mort de Louis XVI et le strip-tease pudique d'une femme d'un certain âge à Paris-Plage en septembre 2004.

RICHARD HEUZÉ

■ Villa Médicis à Rome : jusqu'au 9 janvier 2006.